

DES PROTESTANTS PLUTOT HEUREUX

Une enquête a été menée au printemps et à l'été 2008 auprès de 120 pasteurs (40% du corps pastoral) et autant de conseillers presbytéraux de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace-Lorraine. Ses résultats dressent un tableau plutôt réjouissant de la vie des paroisses.

54% des pasteurs interrogés estiment exercer un métier « passionnant », 45% s'en disent « heureux », et 33% « satisfaits ». Les communautés locales proposent des activités nombreuses et variées, mais le culte reste le lien central de la vie paroissiale, et les trois quarts des conseillers disent y participer régulièrement. Ils y voient, comme les pasteurs, d'abord une nourriture spirituelle, le rassemblement de la communauté, enfin un temps de réflexion et de prière. En revanche, les répondants sont assez critiques à l'égard des institutions ecclésiales dont ils se disent en majorité insatisfaits, à cause du manque de transparence dans les prises de décision et la mauvaise concertation avec la base.

Pasteurs et conseillers apprécient, dans le protestantisme, la liberté de penser, l'ouverture au monde, et le sens des responsabilités ; mais beaucoup en déplorent l'individualisme, le manque du sens de l'Eglise et l'absence d'esprit communautaire.

Marc Chambron
(La Voix Protestante, n° 335, édition Paris)

Calvin et la célébration du culte

L'origine du culte réformé se trouve inscrite dans la longue tradition liturgique de l'Eglise romaine

La liturgie dominicale que Calvin va développer puise en effet ses sources dans les textes cultuels de la masse catholique (il en est de même pour la liturgie luthérienne). Cette continuité assume cependant les ruptures théologiques énoncées par la Réforme concernant notamment l'interprétation de la messe. Et c'est à Strasbourg que Calvin fait la synthèse théologique en rédigeant une nouvelle liturgie.

Lors de son séjour à Strasbourg de septembre 1538 à septembre 1541, en effet, Calvin qui reçoit la charge pastorale de la communauté protestante des réfugiés français, entreprend la mise en œuvre d'une liturgie. Cette liturgie strasbourgeoise de langue française publiée en 1540 et reprise en 1542 à Genève sous le titre « La forme des prières et chants ecclésiastiques, avec la manière d'administrer les sacrements et consacrer le mariage selon la coutume de l'Eglise ancienne », est à la base de la liturgie réformée d'aujourd'hui.

L'inspiration de Bucer

Strasbourg gagnée peu à peu aux idées réformatrices accueille de nombreuses personnalités. Le dominicain Martin Bucer passé à la Réforme et devenu pasteur dans le Palatinat y arrive dès 1523. Il devient l'un des principaux réformateurs de la ville. Dans les années 1536-1537, Calvin et lui se connaissent, se sont déjà rencontrés, et Bucer a lu l'Institution chrétienne. Ce dernier l'invite donc à venir à Strasbourg et à veiller sur la communauté française. Pour organiser et célébrer le culte dans l'église Saint Nicolas des Ondes, à la chapelle des Pénitentes de sainte Madeleine, puis dans l'église des dominicains, Calvin s'inspire de la liturgie strasbourgeoise réformée de langue allemande de 1539 sans doute inspirée par Bucer lui-même et il en a fait une traduction et une adaptation. Les textes mis en parallèles montrent une vraie ressemblance, et notamment la confession des péchés si connue : « *Seigneur Dieu, Père éternel et tout puissant, nous confessons sans feintise devant ta sainte majesté que nous sommes pauvres pécheurs* ». La célébration de la Sainte Cène est évidemment au cœur de cette liturgie.

Les enfants apprennent à chanter aux grands !

Calvin, qui aime la musique, prend une part prépondérante dans l'introduction du chant d'assemblée lors du culte réformé. A Genève, dès 1536, après l'abolition de la messe et du chant grégorien, le besoin se fait sentir d'associer les fidèles au chant d'Eglise. Un texte de 1537, sans doute rédigé de sa main, évoque la nécessité du chant des psaumes au « sermon ». Il s'agit « *d'élever nos cœurs à Dieu, et nous ésmouvoyr à un ardeur tant d'invoquer que de exalter par louanges la gloire de son nom... La maniere de y procéder nous a semble advis bonne, si quelques enfants auxquels ont ayt auparavant recordé un chant modeste et ecclésiastique chantent à aulte voix et distincte, le peuple escoutant en toute attention et suyvant de cuer ce qui est chanté de bouche, jusque à ce que petit à petit un chascun se accoustumera à chanter communément* ».

Certes, on chante le décalogue au début du culte à Strasbourg, mais aussi et surtout les psaumes : en 1539, est édité un premier recueil de 19 psaumes (13 de Clément Marot et 5 de Jean Calvin), et puis à Genève, l'effort technique, musical et littéraire d'édition des psaumes va aboutir à la réalisation d'un véritable chef-d'œuvre évolutif du patrimoine hymnologique protestant, de 1542 (Marot est alors à Genève) avec la publication de « *La Forme des prières et chantz ecclésiastiques* », à 1543, 1551 et jusqu'à l'intégrale de 1562 qui a été « *la plus colossale entreprise des presses genevoises au XVI siècle et l'une des plus fascinantes réalisations de l'imprimerie de tous les temps* ».

La spiritualité protestante nourrie à cette source vive des psaumes s'exprime ainsi dans la célébration par le chant et s'enrichit de l'écoute des Ecritures enseignées dans la prédication.

François Clavairoly
(La Voix Protestante, n° 335, édition Paris)